"Mes" tueurs en série

« Après m'avoir expliqué comment il avait découpé le vagin d'une de ses victimes pour ensuite le manger, il a planté son regard dans le mien et m'a dit : "Donne-moi ta main..." » La journaliste Nadia Fezzani (1) vient de rencontrer Arthur Shawcross, tueur en série condamné pour le meurtre d'une petite fille, un petit garçon et onze prostituées, mais revendiquant une quarantaine de victimes de plus au compteur. Nadia et lui sont seuls dans la salle des visites du pénitencier, comme il l'a exigé. Elle lui tend la main. Il lit dans sa paume, et lâche : *« Vous allez vivre longtemps, Nadia. »* Les tueurs incarcérés que Nadia Fezzani a rencontrés durant ses quatre années d'enquête ne payent parfois pas de mine. Ce ne sont pas des m'as-tu-vu, certains rechignant à toute rencontre ou confession. Beaucoup sont bedonnants. L'un d'eux, John Wayne Gacy, était un gentil clown bénévole pour enfants hospitalisés. Il arrive qu'ils aient tué accidentellement la première fois, avant d'y prendre goût. *« Une fois que l'affaire était enclenchée, ça devenait un job »*, raconte Keith Jesperson, « Monsieur Sourire », qui relatait déjà sur Internet, en 1996, comment tuer sans se faire prendre. Le mode d'emploi était diffusé par une de ses admiratrices. Car oui, dans l'esprit de certaines femmes, ce sont de bons partis. L'une d'elles a ainsi convolé avec un tueur, en jurant de se suicider le jour de son exécution. Le témoignage saisissant de Nadia Fezzani narre ses rencontres mais aussi le long travail épistolaire préalable pour justifier sa démarche et se faire accepter des intéressés, le tout émaillé d'analyses d'experts. En prime figurent en appendice quelques conseils de survie en cas de mauvaise rencontre, dispensés par les tueurs eux-mêmes. Ou comment sauver votre peau si vous prenez un ours très mal léché en auto-stop... **J-F. M.**

(1) Nadia Fezzani, *Mes tueurs en série*, Éditions de l'Homme, 2011.

Tous les tueurs en série ont-ils subi des sévices dans leur enfance ?

Non. J'estime que c'est le cas pour 90 % à 95 % d'entre eux. Inversement, des milliers d'enfants maltraités ne deviennent pas tueurs en série, fort heureusement. Un universitaire américain avec qui je suis en contact étudie d'ailleurs le cas de vrais jumeaux : élevés ensemble, ils ont tous deux subi de graves maltraitances jusqu'à l'âge de 17 ans. L'un est devenu tueur en série à 18 ans, l'autre non.

Après plus de trente ans passés à étudier ces tueurs, avez-vous le sentiment d'avoir fait le tour du sujet ?

Je suis en rapport avec des agents du FBI ou d'autres forces de police, et de plus en plus de portes me sont ouvertes par les autorités judiciaires et policières un peu partout dans le monde : il m'est donc plus facile de mener des entretiens, de mener des enquêtes. Je pense continuer encore longtemps, tout simplement parce que cela me passionne, sans me fasciner. Je m'intéresse au sujet depuis 1976, quand ma compagne a été violée et assassinée par un tueur. Faire des recherches sur ces individus constituait alors pour moi une forme d'exorcisme. Aujourd'hui, je peux comprendre les rituels et la signature psychologique qui s'incarnent quelquefois sur les scènes de crime, mais pas « le pourquoi » du premier passage à l'acte. Cela reste un mystère, et je pense que cela le restera toujours... ●

Propos recueillis par
JEAN-FRANÇOIS MARMION

(1) Voir le site web de Stéphane Bourgoin : www.au-troisieme-oeil.com
(2) Voir Jean-François Marmion, « Profileurs : beaucoup de bruit pour presque rien », *in* « Affaires criminelles », *Les Grands Dossiers de Sciences Humaines*, n° 25, décembre 2011/janvier-février 2012.

* MOTS-CLÉS

Psychopathie : *en psychologie clinique, la psychopathie se caractérise notamment par un manque d'empathie, une forte impulsivité, une tendance à la violence et une absence de culpabilité. Elle est considérée comme une manifestation du trouble de personnalité antisociale, établi par le DSM-IV, manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux de l'Association américaine de psychiatrie. L'origine de la psychopathie est sujette à débat ; elle est parfois attribuée à une tendance génétique vers certains comportements (impulsivité), et à l'exposition à un environnement familial et social défavorable (violence, activité criminelle) dans l'enfance.*

Psychotique : *personne souffrant d'une psychose* *(voir mot-clé p. 49).*

Néonaticide : *homicide sur un enfant né depuis moins de vingt-quatre heures, commis presque exclusivement par la mère.*